

INTRODUCTION

Un jour qu'il se trouvait au foyer d'un théâtre pendant un entr'acte, Jules Renard eut le regard attiré par la boutonnière d'un homme de sa connaissance, décoré de la Légion d'Honneur. Le ruban rouge qui l'ornait s'y trouvait réduit à l'état d'un fil si mince qu'on le devinait à peine.

« Allons, allons, fit Renard en saisissant le revers du veston de ce monsieur et en le lui montrant, il faut avoir le courage de ses faiblesses. »

Ce courage, nous l'avons eu pour vous. Nous avons beau ne plus être des enfants, ne plus être aussi bourgeois et chauvins que lorsque nous lisions leurs aventures, *le Sapeur Camember*, *les Pieds nickelés* ou *Zig et Puce* font partie de nous, sont un peu nous. Nous avons même été si bouleversés par leurs péripéties que les renier aujourd'hui serait nous renier nous-mêmes. Cet album est le miroir de celle ou de celui que vous avez été. Feuillitez-le; vous vous y plongerez. On se plaît d'autant plus dans un miroir que sa glace est fumée. Alors nos traits retrouvent leur unité première et nos cheveux se dorent.

Pardon de cette intrusion dans votre intimité, mais quelques mots encore pour que cette confrontation soit plus délicate ... et nous vous laissons. Ce seront des mots d'excuse. Oui, en feuilletant cet album avec le pouce de votre main gauche, comme on ne devrait jamais le faire, mais comme vous le faites toujours, vous vous êtes déjà aperçus que les couleurs ne sont pas celles dont vous vous souveniez. Elles sont trop vives, le miroir n'est pas tel que vous le souhaitiez, pas assez terni... A qui la faute si vingt, trente ans, quelquefois même un demi-siècle sont passés et si, ses pages refermées, les couleurs d'un livre n'en continuent pas moins de se traîner jusque dans les tons les plus surannés et les plus compliqués? Et puis, ces histoires se trouvaient dans des albums ou des journaux que vous avez lus à un certain âge, dans certaines circonstances, dans certains endroits — ce point est tout particulièrement important — et tout cela a pu jouer. Ces couleurs, n'en sommes-nous pas en partie les auteurs?

Mais, direz-vous encore, je ne trouve pas Buster Brown avec sa coiffure de fille et son costume rose, ses horribles bonnes, son chien, ses taches et son oreiller sur le derrière après une fessée-je-ne-vous-dis-que-cela, ni Buster Brown, ni Mickey, ni Félix le chat. Des vedettes, et parmi les plus grandes, manquent à l'appel. Nous avons voulu rester entre nous, entre français, à nous repaître de nos classiques. Mais Babar, lui-même, n'est pas là! Toutes ces lacunes seront comblées dans un prochain volume.

Nous excellions dans l'album et, à quelques exceptions près comme *Bicot*, les Américains, eux, plutôt dans l'illustré. Avec le support le genre diffère. L'illustré se lit dans la rue, l'album en famille. C'est là que nous sommes revenus. Pourquoi, dans ces conditions, *Bicot* est-il là? Ah mais! parce que *Bicot*, c'est *Bicot*; que nous l'avons annexé, ce que nous ne sommes jamais tout à fait parvenus à faire avec *Buster Brown*. « C'est subtil », direz-vous. Sans doute, mais si vous ne le sentez pas, c'est que vous ne méritez pas de poursuivre. Si oui, encore un mot.

Nous avons prononcé tout à l'heure celui de « bourgeois ». Que, mis à part les *Pieds nickelés*, la plupart des *Copains de votre Enfance* aient été d'extraction bourgeoise et aient fait surtout les délices de ceux qui avaient le jeudi pour lire, ce n'est pas douteux. Est-ce à dire qu'au fur et à mesure qu'elles sont descendues dans la rue et qu'elles ont été, dans le même temps, davantage lues par des adultes — qui mieux que *Tintin* pouvait assurer cette transition? — les bandes dessinées sont véritablement devenues plus populaires? Dans vingt ans d'ici, une collection de *France-Soir*, de l'année 1963, nous le dira peut-être. Pour l'heure, il semble que les bandes historiques aient plus de chance de survie que les aventures de *Chéri-Bibi*. Le petit ton doucereux de *L'histoire des Grands Hommes quand ils étaient petits* l'aurait-il emporté sur la logique de *Camember*? Assisterions-nous, l'érotisme aidant, à un retour offensif d'une imagerie d'Épinal nouvelle manière? Quand je dis historique, c'est petite histoire qu'il faudrait dire. En bon disciple de *Georges Omry* qui, lui aussi, était un maître du « suspense », *Gordeaux* ne nous parle pas de *Mirabeau*, mais de *Mirabeau et les femmes*. En dénudant de plus en plus leur poitrine, les héroïnes des bandes dessinées suffiront-elles à immortaliser ces dessins? En France, sur les traces des maîtres américains du genre, groupés en un club, les vrais amateurs de bandes dessinées préfèrent la science fiction. Déjà, les deux notions se mêlent. Se confondent-elles? Seul jusqu'ici, avec son seul humour, *Christophe* s'est montré capable de créer des personnages : *Agénor Fenouillard* et tous les membres de sa famille — même ses filles — assez solides sur leurs jambes pour traverser les siècles. *Lili l'Espégle*, les *Pieds nickelés*, *Bibi Fricotin*, *Bécassine*, *Bicot* et quelques autres, depuis la mort de leurs créateurs ont à tort ou à raison, fait des réapparitions. Les images originales que nous vous présentons aujourd'hui ont, elles, le « bouquet » qui convient. Ainsi tout porte-t-il à croire que tous ces premiers essais furent des coups de maître.

Cet album est une anthologie, l'héritage d'un père à son fils, la crème de ses jeudis, la relique de sa propre enfance. Qui sait si ces copains de son enfance ne vaudront pas le temps des « copains »?

LES IMAGES D'ÉPINAL

C'est du ciel de lit que sont descendues les images d'Épinal. En effet, au Moyen Age, les riches disposaient de toutes les ressources de l'iconographie pour déjouer la malignité du démon : la Vierge et les Saints sculptés dans l'ivoire, le bois ou les métaux précieux. Les pauvres veulent eux aussi avoir auprès d'eux, leurs protecteurs célestes : les patrons de leur corporation ou ceux dont ils portent le nom. Grâce aux prix modiques des gravures sur bois, chacun pourra acquérir ses « images de préservation ». Religieuse à l'origine, avec Jean-Charles Pellerin, l'imagerie d'Épinal deviendra, à la fin du XVIII^e siècle le reflet des préoccupations de la masse. Plus tard elle retracera les épisodes de l'épopée napoléonienne qui dès lors atteint au merveilleux. Avec ses verts, ses rouges et ses violets profonds qui débordent les contours des dessins, elle a le charme naïf des légendes. Tout se passe comme si le goût sans cesse croissant de la foule pour ces images déteignait par avance sur les événements. C'est la soumission d'Abd-el-Kader et la mort de Mgr. Affre...

La mémoire des enfants aime les couleurs. D'abord illustration historique, l'imagerie d'Épinal devint tout naturellement un véritable livre d'heures pour enfants. C'est ainsi qu'elle annexe *Cendrillon*, *Riquet à la Houppe*, et *la Belle au Bois Dormant*, etc... Son succès continue durant tout le XIX^e siècle. Il est dû à des artistes tels que Pinot (1817-1874) et son disciple Ensfielder (1836-1876), dont sut s'entourer la longue dynastie des Pellerin.

C'est parce que ces images sont l'œuvre d'humbles artisans qui, en fait d'horizons, n'ont connu que la ligne bleue des Vosges, qu'elles sont si chères aux enfants. Leurs parterres de couleurs ont commencé à se faner lorsque la lithographie et les progrès de l'impression ont permis la création des journaux, puis des albums illustrés.

Voir le livre de M. T. Latzarus : *La littérature enfantine au XIX^e siècle*. Presses Universitaires de France.

LA FAMILLE FENOULLARD

DE CHRISTOPHE

La famille Fenouillard est née en 1889. L'Exposition ouvre ses portes. Dans *Le petit français*, Georges Colomb, normalien chargé d'un laboratoire de botanique à la Sorbonne, imagine, sous le pseudonyme de Christophe, les mésaventures d'une famille provinciale qui vient de Saint-Rémy-sur-Deule visiter l'Exposition. A la demande des lecteurs enthousiastes, Christophe décide de faire faire à son « intéressante famille » le tour du monde « pour donner à la jeunesse française le goût des voyages ». Du Havre en Amérique, de l'Atlantique au Pacifique, du pays des Sioux à celui des Papous en passant par le détroit de Behring, protégée par le parapluie de ses ancêtres, la famille Fenouillard parcourt les continents les yeux rivés sur ses chaussures. Christophe place en exergue une petite phrase de La Rochefoucauld : « La gravité est un mystère des corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit ». Sans doute pour donner raison à l'auteur des maximes, Artémise et Cunégonde, les deux filles Fenouillard, se propulsent penchées en avant et s'arrêtent penchées en arrière. Partout l'on remarque leur imperturbable logique. C'est que, des aphorismes du savoir, Agénor, le père, n'a retenu que les chansons. Prenant tour à tour l'évidence et les mathématiques à rebrousse-poil, il parvient toujours à se tirer d'embarras et à dégager la morale de l'histoire. Fenouillard est un maître à penser...



LES FACÉTIES DU SAPEUR CAMEMBER

DE CHRISTOPHE

De mémoire de potache, rien ne vaudra jamais « l'histoire naturelle, véridique et compilatoire de ce sapeur qui portait la hache et le tablier à la fin du Second Empire. — Si l'auteur a choisi cette époque, ce n'est pas qu'il y ait été poussé par des considérations politiques; c'est simplement afin d'avoir l'occasion et le prétexte d'orner l'occiput de son héros d'un de ces triomphants bonnets à poil, dernier écho de ceux qui furent les panaches blancs de la Grande Armée. — On admirera combien il a fallu de génie à l'auteur pour faire du neuf avec du vieux. — On y verra également comme quoi ce n'est pas sans avoir passé beaucoup de temps à l'ombre que le héros de ce remarquable ouvrage parvint à épouser mam'selle Victoire, « ce soleil resplendissant de toutes les vertus domestiques. »

C'est en 1890, après le succès de *La famille Fenouillard*, que Christophe fit paraître *Les facéties du sapeur Camember*. Qui ne connaît pas François-Baptiste-Éphraïm Camember, né à Gleux-lès-Lure (Saône-Supérieure), « par raison itérative subséquente à la chose et qui stupéfactionne de renversement », ne mérite pas d'être français. Voici pour lui une occasion de se convertir, et pour tous les autres, de se laisser éberluer par l'implacable raisonnement de Camember.



L'IDÉE FIXE DU SAVANT COSINUS

DE CHRISTOPHE



C'est trois ans plus tard que Christophe nous donnera enfin *L'idée fixe du savant Cosinus*, alias Zéphyrin Brioché, le cousin d'Agénor Fenouillard.

« Ce remarquable ouvrage est rempli d'aperçus nouveaux autant que philosophiques. Il est, à la fois, instructif et moralisateur.

« Instructif, parce qu'à chaque pas le lecteur est invité à fouler les plates-bandes de la science pure et à en extraire une masse de conséquences pratiques et variées, si tant est qu'il soit possible d'extraire une conséquence d'une plate-bande !

« Moralisateur, parce que les nombreux séjours de notre héros sur la paille humide des geôles prouvent, jusqu'à l'évidence, qu'il est sage d'avoir la plus grande déférence pour les règlements en général et pour ceux qui sont contradictoires en particulier. Ils montrent aussi combien il est prudent de témoigner le respect le plus profond à tous ceux qui détiennent une part de l'autorité, depuis le pygmée jusqu'au géant, du ciron jusqu'à la baleine, du roitelet à l'aigle, du Ministre à Monsieur le concierge.

« Une morale saine se dégage également de l'exemple douloureux du chien Sphéroïde, qui mourut bien malheureusement, à la fleur de son âge mûr, victime de ses appétits déréglés.

« Sur ce, vivez joyeux ! »

LES VIEILLES CHANSONS DE FRANCE

DE M. BOUTET DE MONVEL

Les pages qui vont suivre sont un moment de repos. Extraites des *Chansons de France pour les petits français* et des *Fables de La Fontaine*, éditée par Plon et Nourrit à la fin du siècle dernier, elles sont illustrées par Boutet de Monvel sur un arrangement de J. B. Weckerlin. Créer n'est souvent que se souvenir de ce dont on était sur le point de perdre définitivement toute trace. Ces images sont les bien venues. Vous allez reconnaître leur style, si particulier qu'il n'est pas à l'eau de rose. A force d'avoir séjourné dans notre mémoire, les dessins qui courent autour de ces chansons ou interrompent ces fables, leurs couleurs nées passées, presque de pastel, ont fini par faire partie de nous. Voici les deux invalides assis sur un banc, de l'esplanade du même nom, de « J'ai du bon tabac », le dirigeable de chair et d'os qui traverse le corps du Polichinelle de « Pan ! Qu'est'c qu'est là, c'est Polichinelle Mam'selle », les crânes tondu des deux moines qui réveillent leur « Frère Jacques » etc.

M. Boutet de Monvel a également illustré un autre album : *Vieilles chansons et rondes pour les petits enfants*, sur un accompagnement de Jean-Marie Widor. Il suffit de retrouver un de ces airs pour imaginer à nouveau que l'on s'en gargarise, que l'on se perd dans la pureté d'une voix que l'on n'avait peut-être pas !

L'IMAGERIE ENFANTINE

Dix ans environ après le triomphe de la *Famille Fenouillard*, dans *l'Imagerie enfantine* et en particulier dans *l'Imagerie d'Épinal*, des artistes en renom prêtent leur talent à la vogue naissante des bandes dessinées. Les Images d'Épinal sont intitulées « Histoires et scènes humoristiques : contes moraux, merveilleux ».

E. Le Mouël nous conte les aventures du chien Azor, dont les maîtres ne sont pas sans rappeler, — que nul ne s'en offusque — la famille Fenouillard. Les scènes de la vie militaire par Caran d'Ache évoquent notre bon Camember, tandis que l'Auguste de Steinlen, non sans faire penser à Toulouse-Lautrec, annonce Nimbus et Subito, et que les tours de Mitouflet et Chapotin évoquent Bibi Fricotin.

Ces livres sont comme les creusets où s'élabore le style à naître. La joliesse trop léchée des dessins n'est pas encore dégagée de l'empâtement de l'imagerie d'Épinal, et l'on souhaiterait un peu plus de désinvolture dans les traits. Est-ce à dire que ces plumes sont trop expertes pour les sujets qui les animent ?

QUAND LES GRANDS HOMMES ÉTAIENT PETITS

DE G. IBELS ET A. GÉRARDIN

Avec *Quand les grands hommes étaient petits*,¹ comme intimidées par la gravité du sujet, les plumes se guignent encore un peu plus. Parce qu'il retrace la vie de Jacques Callot, G. Ibels se complait dans les profils des chevaux et les allures avantageuses des cavaliers. C'est, bien sûr, par l'oreille, que Monsieur Poquelin père, ramène le jeune Jean-Baptiste — dit Molière — à la maison. Enfin, dans un style des plus désuets, A. Gérardin, lorsqu'il brosse la vie du petit Mozart, charge ses pages au point que l'on ne sait comment ordonner sa lecture. Sans doute les ronds de Bécassine sont-ils déjà là, mais surchargés de fioritures, qui évoquent ces boiseries toutes d'instruments serrés à la taille par de gros rubans aux boucles et aux plis savamment enjolivés. On se croirait revenu aux bergeries de Marie-Antoinette, et, avec Napoléon I^{er}, au règne de Louis XV.

¹ 1898. Société Française d'Éditions d'Art Henry May. Texte de Jeoffrin.



BÉCASSINE

DE J.-P. PINCHON

Annaïk Labornez, alias Bécassine, passe son enfance entre son oncle Corentin et sa cousine, la méchante Marie Quillouch, à Clocher-les-Bécasses, au fin-fond du Finistère, avant de devenir la fidèle servante de la marquise de Grand'Air. Souffre-douleur idéal et dindon de toutes les farces, Bécassine nous émeut et nous séduit par sa légendaire bonté. Plus qu'un tableau sommaire et caricatural du folklore breton et de la société, J.-P. Pinchon a réussi un personnage de victime d'un cruel comique : nous rions des mésaventures qui pleuvent sur la naïve bonne à tout faire.

Les aventures de Bécassine parurent d'abord en 1905 dans la *Semaine de Suzette*, dont elles assurèrent le succès. Quelques années plus tard, les Éditions Gautier-Languereau les réunirent en de nombreux albums (*Bécassine en apprentissage*, *Bécassine nourrice*, *Bécassine chez les Turcs*, etc.). Plus de soixante ans après sa création, Bécassine deviendra-t-elle une vedette de la télévision? Ce projet déplaît aux Bretons qui craignent de se voir ridiculisés. Pour nous restituer sa traditionnelle robe verte et son parapluie rouge, il faudrait que les images soient en couleur, et, une fois sur trois, que l'écran s'arrondisse.

Si Bécassine est une célébrité, deux autres héros de Pinchon ont connu leur heure de succès. Il s'agit de *Grassouillet* et de *Frimousset*, dont le texte charmant et spirituel est signé Jaboune (Jean Nohain).



LES MILLE ET UN TOURS DE PLACIDE SERPOLET

En dépit de la consonnance anglaise de son nom, Georges Delaw, l'auteur de *Placide Serpolet*, est bien français et originaire de Sedan. Il était illustrateur de la *Semaine de Suzette* quand Edmond Rostand le chargea de décorer la maison de ses enfants à Arnaga. Si, déjà, Rabier aimait à faire rire les animaux, avec l'aide de son *Placide*, Delaw, lui, excella en l'art de faire parler les objets.

Placide, *Serpolet* ne l'est pas tant que cela. Il se trouve même à la tête d'une troupe de joyeux compères qu'il incite volontiers... disons, à la facétie. Oh, rien de bien méchant, et les tours qu'il joue à Monsieur Fricandelle, son professeur aux allures de Surveillant, sont, en tous les cas, plus sympathiques, plus frais que ceux que *Lili l'Espiègle*, dont il va être question un peu plus loin, joue à Miss Betsy — à ne pas confondre avec Mildred, la « Miss », anglaise elle aussi, de Nane —. *Placide Serpolet* c'est "l'histoire naturelle d'un potache", de l'un de ces collégiens turbulents, engoncés dans un uniforme bleu clair et militaire comme on les portait sous Napoléon III. Monsieur Fricandelle ressemble un peu à Cosinus, davantage à Tournesol, un peu trop à tout le monde. Placide Serpolet a de fervents admirateurs. Disons seulement que leur héros date déjà plus que ses aînés, je pense aux créatures du maître des maîtres, à celles de Christophe.

LES PIEDS NICKELÉS

DE L. FORTON

Quel enfant n'a tenté de saisir, d'un trait bien gras, les silhouettes des Pieds Nickelés? Grâce à son long nez, celle de Croquignol était la plus facile et la plus tentante. Mais, avec ce refrain que forment leurs noms accolés, Croquignol, Ribouldingue et Filochard sont les trois inséparables unités qui, en dépit des remontrances de nos mères — les femmes n'aiment pas les Pieds Nickelés —, ont donné aux bandes dessinées leurs titres de noblesse. A ce niveau-là, la filouterie ne mérite-t-elle pas d'être considérée comme l'un des Beaux-Arts? Le style dans lequel s'expriment nos trois lascars contribue à cette réussite. « Des excuses, glapit Ribouldingue, il nous faut des excuses, ou, foi de marchand de marrons, je t'en expédie une demi-livre à titre de retour à l'envoyeur! » Comment résister au charme d'un tel langage?

En 1907, Forton publie dans *L'Épatant* les premières aventures des Pieds Nickelés. A sa mort, en 1934, il laisse de nombreux albums. Le dessinateur Pellos poursuivra son œuvre, qui connaît aujourd'hui le même succès, et demeure une mine de gags pour les cinéastes et les chansonniers. Cependant les *Pieds Nickelés* font à jamais partie du folklore de cette dernière avant-guerre. S'ils ont pris de la bouteille — sans jeu de mots — ils n'en sont que meilleurs. Tout y gagne jusqu'à et y compris leur couleur qui « se bronze ».



BIBI FRICOTIN

DE L. FORTON

En 1924, Forton crée un nouveau héros qui devient vite aussi célèbre que ses aînés. C'est Bibi Fricotin, intrépide galopin dont les histoires finissent toujours bien. Elles mettent en scène l'inévitable bric-à-brac de l'époque, qui fleure bon son passé : un banjo, un biplan, des sauriens, beaucoup d'écouilles et de manches à air de cargo, sans oublier les Annamites dont les nattes se raidissent de terreur. Mais Bibi n'est pas un malfaiteur et lorsqu'il joue des tours pendables, c'est le plus souvent pour se venger. Joué, il saura vite devenir joueur. C'est un magicien. Avec lui des situations se retournent comme un doigt de gant, telles des boomerangs. Les gifles reviennent à leur destinataire. Et si, par hasard, il vole, il s'y prend avec tant de malice que par avance il est pardonné.

LE FEUILLETON HISTORIQUE :

GEORGES OMRY

Bien que piètre dessinateur, Omry, ce Paul Gordeaux de « papa » est ici le bienvenu. Auteur de bandes dessinées historiques parues dans *Les Belles Images*, *Diabolo Journal* et *La Jeunesse Illustrée*, personne mieux que lui ne pouvait établir le lien entre l'Imagerie d'Épinal et... *France-Soir*. Il est vrai que *La Jeunesse Illustrée* paraissait le mercredi, ce qui permettait aux écoliers de faire le jeudi, sans larmes, connaissance avec l'Histoire de France. Oh ! il ne s'agissait pas de la véritable et grande Histoire de France. De Richelieu à l'enlèvement de Louis XVII (pièces de choix pour ce genre de littérature), ce sont des aventures et des récits à suspense aux multiples personnages et aux rebondissements incessants, ce qui a rendu difficile le choix des pages qui suivent. Ces récits visaient haut. « Ils ramèneront la jeunesse aux saines lectures, expliquaient les éditeurs d'Omry, celles qui ne développent que des idées d'enthousiasme, de courage et de bonté. » En vérité, Omry n'est pas un novateur. En effet les *Aventures et exploits du Comte de Chavagnac*, le célèbre cadet de Gascogne, par exemple, évoquent encore trop les péripéties des Trois Mousquetaires. Au reste, même petite, l'Histoire est-elle jamais morale ?

« Ce n'est pas un volume c'est du cinématographe » explique Omry en tête de l'Album-Roman où se trouvaient groupées les bandes dessinées de sa *Reine des Corsaires*. Omry annoncerait-il les « romans-films » des « magazines du cœur » d'aujourd'hui ? Son successeur le plus proche est encore Gordeaux dont, les dessins de jolies femmes ou pas, sont incontestablement plus fins que ceux de son « ancêtre ».

Omry eut des disciples, d'Espagnat notamment, dont nous avons choisi l'interprétation de la célèbre histoire du *Petit bossu de la rue Quincampoix*. Cette fois, si l'histoire est sauve, la morale... mais c'est à vous de juger. De toute façon, d'Espagnat n'y est pour rien.

GÉDÉON

DE BENJAMIN RABIER

Benjamin Rabier est le La Fontaine des bandes dessinées. Si ses contemporains déploraient son manque de sens commercial, il n'en est pas moins l'auteur de plus de quatre-vingts albums, dont les tirages atteignirent rapidement 100 000 exemplaires, et dont quatorze sont consacrés à son héros légendaire : le canard Gédéon.

Gédéon est aussi obligeant que son lieutenant le chien Faraud (alias Briffaut) est serviable et généreux. Il aime à rendre service et à faire de la morale. Les dindons ne sont jamais les victimes de ses farces, mais plutôt Goupil et son compère le loup. Lorsqu'il rit ses yeux se plissent, et lorsqu'il donne des ordres il a l'aile vengeresse. Sa malice — bien différente de celle, hargneuse, de son lointain cousin Donald Duck — et son cœur généreux en font le roi et aussi le flic de la basse-cour.

Gédéon fit son apparition en 1923 dans un premier album intitulé *Gédéon, Alfred et Roudoudou* et sévit dans les fermes jusqu'à la guerre.



LILI L'ESPIÈGLE

Encore des histoires de petites filles.

Déjà, je vous avouerai que moi... Bécassine... Mais je me tais. Et puis, à cet âge-là, vous autres les filles... (voilà que je recommence, et puis tant pis : allons-y), vous autres les filles, vous êtes sournoises, compliquées. Nous autres les garçons, nous cassons tout mais c'est plus franc. Vous, vous avez toujours une grande amie avec laquelle vous parlez des heures dans le noir avant de vous endormir, vous aimez vous déguiser, vous jouez à la poupée. Sans doute vous amusez-vous, mais on a toujours l'impression que vous n'êtes pas dupes et que vous cherchez à plaire à votre mère. L'espièglerie n'est pas un tour de caractère chez quelques-unes d'entre vous, elle fait partie de votre nature. Les garçons sont cruels mais le plus souvent entre eux et, là aussi, d'une façon... disons plus saine. Si, encore, en fait d'espièglerie, vous l'étiez carrément comme l'Éloïse de Thompson et Knight, mais non, vous préférez les airs de Sainte-Nitouche et fermer vos yeux comme vos poupées. Seulement voilà l'ennui, enfin je veux dire, pour comble de malheur, déjà vous êtes si jolies. Mais cela nous entraînerait trop loin...

La carrière de Lili fut particulièrement mouvementée. Créée en 1910 par Jo Vallé, elle n'eut que quelques années d'existence. En 1933, René Giffey lui redonna quelque souffle, lequel s'éteignit à nouveau en 1936. Mauvais signe que ces essoufflements. On ne change pas comme cela, impunément, de père.



NANE

TEXTE DE A. LICHTENBERGER

DESSINS DE HENRY MORIN

Rien n'est plus délicieux, lorsque l'on est enfant, que l'on dessine et qu'enfin l'on croit être parvenu à attraper le château que l'on « croquait » que de « repasser » dessus au point d'en crever son papier. Si je dis le château, c'est que les « ombres » aidant, encore mieux qu'un autre, ce genre de sujet-là peut, alors, donner l'illusion de la parfaite réussite. Les dessins qu'Henry Morin, un dessinateur de *Mon Journal*, — magazine qui fut la coqueluche des petites filles avant *La Semaine de Suzette* —, a fait pour les albums de *Nane*, évoquent précisément les dessins des enfants quand ils viennent enfin de découvrir le moyen de rendre la perspective. Avec des couleurs bien franches jamais inattendues, c'est une véritable jubilation du trait.

Qui est Nane? Aussi bourgeoise que Lili, elle est aussi sage que Lili est turbulente. C'est une petite fille qui aide sa grand-mère... c'est tout dire. Mais bien que ce soit pendant les vacances à Arcachon, par exemple, tout ce qui lui arrive est tellement plus romantique!

Hélas! avec Lichtenberger l'auteur du célèbre « Mon Petit Trott », pour les textes et H. Morin pour les dessins, tout se passe ici comme si chacun avait cherché à tirer la couverture à lui. A la fin, le texte devait l'emporter sur les illustrations, faisant des *Nane* beaucoup plus des livres illustrés que des albums. Il manquait aussi à Nane un peu de caractère pour devenir un type de petite fille. Décidément pourquoi Lichtenberger et Morin sont-ils obstinés? Mais conventionnels ils le sont au point d'atteindre à l'humour. En effet, Mademoiselle Mildred, la nurse de Nane, n'est-elle pas en bois « comme les Anglais les font toujours pour l'exportation »?



BICOT

PRÉSIDENT DE CLUB DE BRANNER

Bicot, c'est le règne des « aplats » et des grisés, comme on dit en jargon d'imprimeur, de ces trucs qui donnent l'illusion d'une grande diversité de couleurs. Les aventures de *Bicot* n'ont été tirées qu'en deux tons : en bleu, et souvenez-vous... en orange, bien sûr, couleur indéfinissable, comme *Bicot* lui-même, ce fils de bourgeois déjà déclassé, avec son intelligence de sportif et sa pauvreté de riche. Il a sans cesse besoin d'argent pour acheter des articles de sport (*Bicot* est le capitaine d'une équipe de base-ball) ou pour séduire son amie Dorothée, mais dès qu'il a trouvé un moyen de gagner quelques sous, voilà sa sœur, Suzy, qui vient l'en empêcher. Pourtant ses amis fauchés sont autrement amusants que ces petits garçons en souliers à boucles et jabot de soie chez lesquels Suzy l'entraîne. C'est avec son immense casquette et ses gigantesques pantalons que l'on aime *Bicot*. Alors la satisfaction du lecteur est à son comble d'autant plus qu'en étoile, des points d'interrogation apparaissent au-dessus de la tête de Suzy !

Branner, le père spirituel de *Bicot*, est américain, ce qui n'est sensible que par certains détails (un terrain vague américain n'a rien à voir avec un terrain vague français, par exemple). Entre 1925 et 1939 ses albums, une quinzaine, sont parus en France, parmi lesquels on pourrait citer à titre d'exemples : *Bicot Président de Club*, *Bicot Capitaine de Pompier*, *Bicot Marin d'eau douce*, *Bicot pêche à la ligne*, etc...



ZIG ET PUCE

D'ALAIN SAINT-OGAN

En 1925, *Le Dimanche illustré*, nouvel hebdomadaire de la famille, commence à publier les dessins d'Alain Saint-Ogan : les aventures de Zig et Puce. Si Bicot nous vient d'Amérique, Zig et Puce cherchent à s'y rendre pour devenir millionnaires. A ces deux enfants avides de parcourir le vaste monde, Saint-Ogan donne un compagnon inattendu : Alfred, le pingouin manchot, qui leur ravit la vedette pour devenir un fétiche universel dont la popularité égale celle de Nénette et Rintintin de la guerre 14-18.

Comme d'un clin des yeux l'on fixe un mouvement qui dès lors nous hante, certaines images ne nous ont pas quittés. Ce sont les grues qui implacablement enlèvent notre trio dans les airs, le chapeau de Zig comme une boîte de conserve ouverte, et, dans ses moments de stupéfactions, Puce de profil, le bras rivé en bielle sur le corps, le coude pointu porté de plus en plus en arrière... Heureusement, l'oncle de Dolly, le roi du timbre en caoutchouc, est là qui veille sur nos deux globe-trotters!

Très vite Hachette réunit leurs aventures en albums, qui sont traduits dans une quinzaine de pays. Seul *Tintin*, de nos jours, a battu ce record. Dans *Le Matin*, Alain Saint-Ogan imagina plus tard *les Aventures de l'ours Prosper*, qui n'a pas atteint à la célébrité de ses illustres aînés.

« Si la définition du dictionnaire concernant le mot *humour* est juste, je n'ai jamais été un humoriste, déclare Saint-Ogan¹. Il est dit en effet : « Raillerie qui se dissimule sous un air sérieux... » J'ai cherché à « dissimuler le sérieux sous un air de raillerie ».

¹ *Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres*. Souvenirs d'Alain Saint-Ogan. Collection « Quelques pas en arrière ». La Table Ronde.



MIQUETTE

DE CAMO

Miquette, cinq ans, son petit frère Polo et le nouveau-né Baby habitent vers 1922 un appartement de Passy avec nursery, armoires à jouets et jeune maman élégante. Qu'ils abîment leurs poupées, volent des confitures, ou jouent au Monsieur et à la Dame, ils incarnent l'image idéale des bons enfants style anglais, roses et blonds. S'ils s'amuse avec Ratoune, la fille de la concierge qui est très gentille « tout de même », ils préfèrent leurs petites amies du Faubourg St-Germain et leurs cheveux en boudin.

Leurs sages bêtises prennent l'allure de leçons, dont la morale sans danger rassure les parents. Cet univers bourgeois contraste avec celui de Bicot, de Zig et Puce... sans parler des Pieds Nickelés! Les dessins de Camo, d'une joliesse surannée, accentuent le ton comtesse de Ségur de ces albums exemplaires. A mettre entre toutes les mains.



Avant de sortir, la maman de Miquette a dit :
— Sois bien sage, ma petite chérie, fais ta page d'écriture et ne te dispute pas avec ton petit frère.

LES AVENTURES DU PROFESSEUR NIMBUS

DE DAIX, DARTHEL ET C^{IE}

Nimbus (professeur) : personnage humoristique français, dont les aventures ont été retracées par une équipe de dessinateurs divers. Le professeur Nimbus est né en 1934 dans les studios de l'agence de presse Opera Mundi et figure depuis longtemps dans les journaux du monde entier sous forme de bandes dessinées. Descendant direct du savant Cosinus de Christophe, il amuse par ses distractions et ses astuces.

Telle est la définition que nous donne le Grand Larousse illustré. La célébrité de Nimbus est telle, que lors du procès des Barricades, le général Gardon, le Commissaire du Gouvernement, analysant l'influence de la presse, s'écria en plein prétoire : « Le professeur Nimbus a plus d'audience parmi les lecteurs des grands quotidiens que la politique étrangère ». Une récente étude statistique le confirme, qui précise que 66 % des lecteurs de journaux suivent assidûment ses aventures.¹

Sous le crayon de Daix, puis de Darthel, tour à tour naïf, malicieux, candide et compatissant, Nimbus ne se départit jamais ni de sa dignité ni de son sens de l'humour. Cet ancêtre de Mr. Magoo nous prouve, s'il en était encore besoin, que l'on peut être à la fois chauve, à un poil près, et dupe.

¹ Sondages : Revue française de l'opinion publique n° 3, 1955 consacré à la presse, le public et l'opinion.



MONSIEUR SUBITO

DE BOZZ

« Un jour, maladroit, je renversai un encrier sur une feuille de papier à dessin toute blanche. L'encre fit deux taches nettes, l'une presque ronde, l'autre longue. Ne vous êtes vous jamais amusé à essayer de reconstituer quelque chose avec des taches d'encre? Lorsque j'étais petit c'était un de mes passe-temps favoris. Soudain je vis nettement sur ma feuille un petit monsieur aperçu le matin même Gare de l'Est et qui m'avait attiré. Fébrilement j'ajoutai quelques traits aux taches : l'une devint un chapeau cloche, l'autre le corps de Subito qui dès lors était né ». Ainsi Bozz, le père de Subito, explique-t-il comment il créa son héros.

C'est à la veille de la guerre que, dans le *Petit Parisien* parurent *Les aventures de M. Subito*. Ce petit bonhomme en redingote noire et portant monocle est accompagné, le plus souvent, par son chien Presto, son ami Narcisse, et son épouse Dorothee. Qui est-il? Dans une interview Bozz le définit¹ : « Subito, c'est vous, c'est moi, c'est le voisin — quelquefois snob, quelquefois sot, quelquefois rusé; bref, c'est Monsieur Tout le Monde — mais un Monsieur Tout le Monde optimiste, naïf et honnête. Il n'est jamais méchant — car la méchanceté ne doit pas faire rire — mais il cultive tous les péchés véniels du catéchisme, malgré la surveillance de son ange gardien. Il est vaniteux, gourmand, paresseux et parfois... infidèle... enfin, il essaye de l'être, mais Dorothee ne lui en donne pas la chance! »

¹ Extrait d'une interview accordée à Betty Bigle (communiquée par Opera Mundi).

TINTIN

DE HERGÉ

Tintin? Un boy-scout en civil saisi par la B. A. Non, ce n'est pas méchant : c'est historique. C'est en effet dans *Boy-scout* qu'en 1923 Hergé donne naissance à Tintin, qui ne s'appelle encore que *Totor, chef de patrouille des Hanneçons*. De Totor à Tintin? Il faudra attendre 1929 et le premier numéro du *Petit Vingtième* pour que Tintin apparaisse tel qu'en lui-même la gloire le renouvelle : avec sa houpe, son teint de crevette, ses culottes de golf et... le fox-terrier Milou.

Pol Vandromme qui a consacré un livre au *Monde de Tintin*¹ ne nous dit pas qui est Hergé, son père. L'auteur a tenu à s'effacer derrière son héros. Que dire de ces aventures qui n'ait déjà été dit? Des professeurs d'université, de graves jésuites, des philosophes, des poètes ont étudié le cas Tintin et fait des thèses sur son comportement. On peut parler de préférences, se jeter des titres à la tête : *Le lotus bleu*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, *Tintin au Tibet* : ils sont devenus des classiques. Que Milou parle, que le Capitaine Haddock aime le whisky, que la bêtise soit le fort des Dupond (t), que Tournesol ressemble au professeur Piccard, cela n'étonne plus personne. Voulez-vous des chiffres : plus de vingt albums, tirés à plus de dix millions d'exemplaires, traduits dans plus de douze pays... Écoutons Pol Vandromme :

« Tintin se répand donc comme un mondain; parle une dizaine de langues; dispose de trois pseudonymes (comme les écrivains abondants et les princes royaux en voyage à l'étranger); tient une boutique à rayons multiples; réveille le nationalisme belge; conquiert le monde, y compris l'Angleterre (ce qui le place, dans l'Histoire, très au-dessus de Napoléon et de Hitler); et — suprême consécration — obtient un doctorat à la Sorbonne! »

¹ Gallimard. Collection « L'Air du temps ».

LES COPAINS DE VOTRE ENFANCE



LA FAMILLE
FENOILLARD •
LE SAVANT COSINUS
LE SAPEUR CAMEMBER
BÉCASSINE • FRIMOUSSET
GRASSOUILLET • PLACIDE
SERPOLET • LES PIEDS
NICKELÉS • BIBI FRICOTIN
GÉDÉON • BICOT • LILI
L'ESPIÈGLE • NANE • ZIG
ET PUCE • MIQUETTE
NIMBUS • M. SUBITO
ET TINTIN

DENOËL